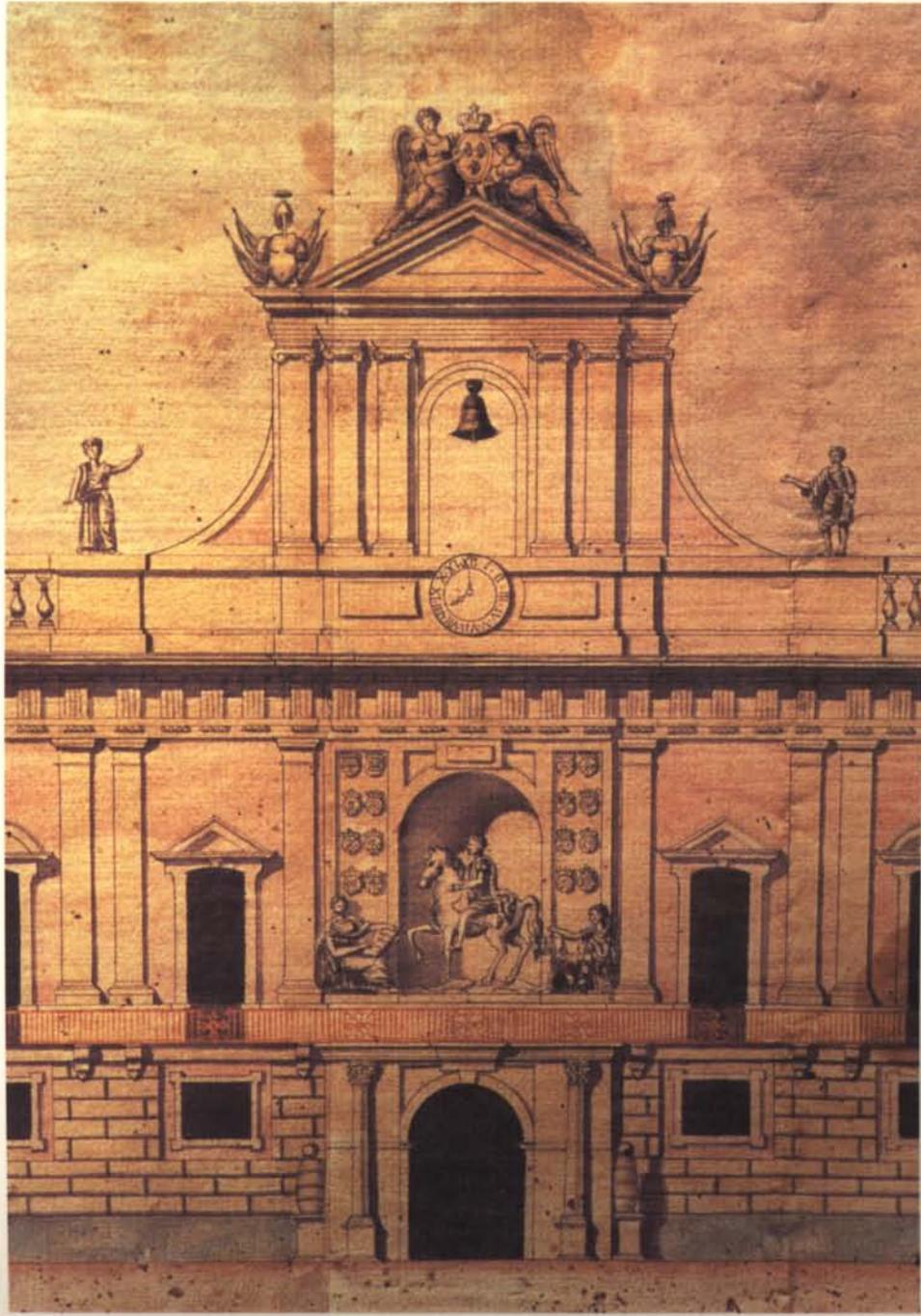


M **É M O I R E** **S**
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



TOME LVII - 1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

TOME LVII

1997

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE ET DU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT

Place d'Assézat 31000 Toulouse

LA MAISON CARRÉE DE NAY OU HÔTEL DE LA REINE JEANNE D'ALBRET : ÉTAT DES QUESTIONS

par Michèle HENG *

« La Maison Carrée de Nay est un superbe édifice civil du XVI^e siècle, certainement le plus intéressant du Béarn ». Ainsi débute le rapport de Bernard Voinchet, architecte en chef des monuments historiques, chargé de la restauration et de l'aménagement de ce bâtiment, classé en 1862 (1) (fig. 1).

Cet édifice n'a pas manqué d'intriguer les historiens : « Pour ce qui est de « La Maison Carrée de Nay » qui n'a appartenu ni à Marguerite de Navarre, ni à Jeanne d'Albret, qui eut, disent certains, Pedro de Sacaze comme propriétaire, elle constitue un type architectural isolé. Aucun document ne permet de savoir qui fit bâtir cette demeure énigmatique et à quel moment du XVI^e siècle » (2). Les recherches étaient rendues d'autant plus difficiles que, jusqu'à une date récente, il s'agissait d'une propriété en mains privées qui, comme l'avait pudiquement indiqué un article paru en 1840 était « la victime de particuliers qui ne cherchent qu'à l'exploiter » (3).

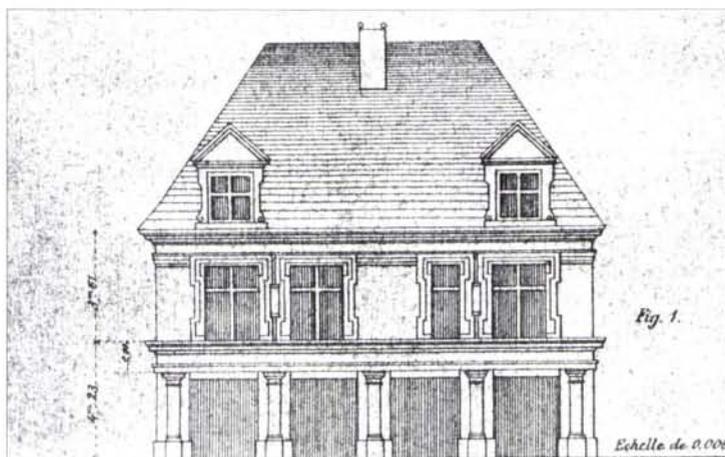


FIG. 1. LE CŒUR, MAISON DE JEANNE DE NAVARRE.
Façade, in *Promenades archéologiques en Béarn*, planche 51.

* Communication présentée le 17 décembre 1996, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1996-1997 », p.202.

1. Le rapport Voinchet daté du 25 février 1994 est déposé à la Mairie de Nay. Trois édifices des Basses-Pyrénées furent classés monuments historiques en 1862 : la cathédrale de Bayonne, l'Hôtel dit de Jeanne d'Albret à Nay et l'église de Sainte-Engrâce.

2. Charles DARTIGUE-PEYROU, *La vicomté de Béarn sous le règne d'Henri d'Albret, 1517-1555*, Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 1934, p. 437.

3. Charles GROËT, « Maison de la Reine Jeanne à Nay » dans *L'Écho du Monde Savant*, 27 juin 1840.

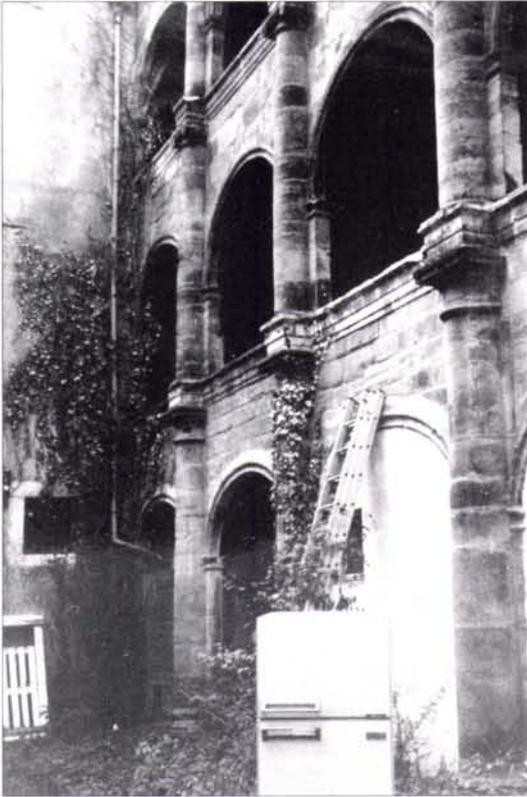


FIG. 2. LA GALERIE OUEST EN 1989. Cliché B. Duhourcau.



FIG. 3. LA GALERIE EST, LE REVERS DE LA FAÇADE SUR RUE ET LE BÂTIMENT ADVENTICE EN 1989. Cliché B. Duhourcau.

La façade sur rue indiquait un dévers important, mais l'état de délabrement de l'ensemble de l'édifice n'était pas perceptible car le portail d'entrée se trouvait toujours hermétiquement clos. À la suite d'une demande de renouvellement des baux commerciaux des boutiques installées au rez-de-chaussée, nous avons pu pénétrer dans la cour, transformée en véritable dépotoir, et constaté l'état de dégradation importante des galeries et du bâtiment entre cour et jardin. En outre un bâtiment adventice en béton datant du début du siècle avait été construit, au mépris de la législation en vigueur, pour donner de l'extension à une des boutiques et il était question d'entreprendre des travaux identiques pour la seconde boutique. Un reportage photographique suffisamment parlant fut soumis en novembre 1989 à la D.R.A.C. d'Aquitaine (fig. 2 et 3).

La réunion qui regroupa le 12 avril 1990 les différentes parties concernées par la conservation et l'avenir du bâtiment aboutit à l'acquisition de la Maison Carrée par la municipalité de Nay (4). Désormais, il était possible d'envisager sa restauration et, en profitant des travaux, de tenter d'étudier un édifice inédit (5), et enfin d'envisager son utilisation dans une commune de quatre mille habitants durement touchée par la récession économique et, il faut l'avouer, relativement indifférente au sort de l'édifice.

Actuellement toutes les interrogations posées par la Maison Carrée sont loin d'être résolues, aussi bien historiques que stylistiques (car il s'agit d'un exemple architectural unique dans la région). D'autre part, si sa restauration est en passe d'être menée à bien, son utilisation future et les aménagements afférents demeurent du domaine de l'hypothétique (6). Qu'il nous soit permis toutefois de proposer un état des questions.

L'appellation même de ce monument, qui a piqué la curiosité et fait naître des légendes, pose problème. Les actes officiels du XVII^e siècle mentionnent la Maison Bonasse, du nom de l'époux de Marie Sacaze, fille de Pedro Sacaze (7). La tradition populaire y attachait le nom de Jeanne d'Albret, non sans quelque raison, comme nous aurons l'occasion de le constater. Le Cœur tente de justifier la dénomination de Maison Carrée qui n'est guère rationnelle, mais qui est devenue courante : « Bien qu'elle n'ait rien de commun avec la Maison Carrée de Nîmes, elle présente néanmoins beaucoup d'intérêt. Cette appellation provient sans doute de ce que la hauteur de la façade est égale à sa longueur et peut-être aussi de ce que, sur cette place entourée de portiques en

4. Le prix d'acquisition fut fixé d'après l'évaluation des Domaines à 770000 francs, entièrement à la charge de la municipalité.

5. Voir la maîtrise de Claire BOUSQUIÉ, *L'Hôtel dit de la Reine Jeanne d'Albret à Nay (Pyrénées-Atlantiques)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse II, sous la dir. Bruno Tollon, octobre 1995. Ce travail tente de réunir les connaissances et documents relatifs à l'histoire de l'édifice, en particulier par un dépouillement complet des archives de Nay déposées aux Archives départementales de Pyrénées-Atlantiques : nous y ferons systématiquement référence. L'étudiante a en définitive renoncé à poursuivre ses recherches en Espagne et plus particulièrement à Saragosse d'où était originaire le commanditaire présumé.

6. La restauration commencée en septembre 1994 comporte trois tranches de travaux qui devraient s'achever fin 1997. Les aménagements intérieurs seront envisagés ultérieurement. Nous remercions M. Voichet de nous avoir autorisée à publier les plans et projets d'aménagements établis par son agence.

7. Archives départementales Pyrénées-Atlantiques, CCI Nay 1612-1639.

arcades, cette maison est la seule dont les ouvertures du portique affectent la forme carrée » (8).

L'histoire politique et économique du Béarn ainsi que la connaissance de certaines pièces d'archives permettent aujourd'hui une lecture moins romanesque du monument que celle des voyageurs aux Pyrénées du XIX^e siècle (9), mais néanmoins tumultueuse puisqu'étroitement liée aux troubles des guerres de religion.

La création de la bastide de Nay remonte à 1302 : la Vicomtesse de Béarn Marguerite de Moncade, épouse du comte de Foix tabla pour la prospérité de la ville sur le travail et le commerce de la laine, éléments moteurs de développement qui devaient perdurer jusqu'au XVII^e siècle (10). Après l'incendie de Nay en 1543 qui détruisit pratiquement la ville, Henri II d'Albret « fit venir des habitants d'Amiens pour installer à Nay une manufacture utilisant des moulins à foulon. Cette petite usine fut par la suite dotée d'une teinturerie animée par Nicolas Pinguereel d'Amiens » (11). En 1538, le censier de Nay fait état d'une maison appartenant à Péés de Sassus, située aux garlantes, c'est-à-dire au centre de la bastide (12). Après l'incendie, la reconstruction de la ville fut très rapidement menée ; en 1550, Pedro Sacaze qui habitait la parcelle voisine acheta la maison de Péés de Sassus réunissant ainsi deux lots (13). Dans son testament du 6 septembre 1556, Pedro Sacaze choisit ses deux beaux-frères pour tuteurs de sa fille Marie et l'inventaire après décès daté du 9 septembre nous dévoile la richesse d'un marchand de pastel. Un paragraphe postérieur, du 22 septembre 1563, fait mention du mari de Marie Sacaze, François de Béarn, fils de Bertran bâtard de Béarn, seigneur de La Bastide-Villefranche et de Saint-Dos (14). Ce testament est à la fois précieux pour connaître les biens meubles et les dons charitables à diverses institutions religieuses, mais frustrant en ce qui concerne sa maison de Nay (si ce n'est qu'il permet à sa femme Gracie Sorgian, originaire de Saragosse, de rester maîtresse en sa maison, ou de s'en retourner dans sa famille). Un autre élément important nous échappe : le testament mentionne l'anneau qui lui servait de cachet, mais sans en donner la description et nous manquons ainsi d'éléments pour identifier le mystérieux écusson au revers de la façade de la Maison Carrée (fig. 4) (15).

La mort de Pedro Sacaze survint six ans après l'acquisition faite à Péés de Sassus. Le climat politique et religieux en Béarn était alors fort troublé : en 1560, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, adhéra au protestantisme et en 1568 les États de Béarn approuvèrent la politique de la souveraine. Après qu'elle eut rejoint Coligny et les troupes protestantes à La Rochelle, Charles IX donna l'ordre à ses armées d'envahir le Béarn, ce qui ouvrit une longue période de guerre et d'atrocités (16). François de Béarn, époux de Marie Sacaze, avait choisi le parti catholique : sous le nom de capitaine Bonasse, il fut, sous les ordres de Tarride, un des principaux chefs de guerre des armées du roi Charles IX (17). Au mois



FIG. 4. L'ÉCUSSON AU REVERS DE LA FAÇADE SUR RUE. Cliché M. Heng.

8. Charles LE CŒUR, *Le Béarn, Histoire et promenades archéologiques*, Pau, Ribaut, 1877, p. 274-279. Voir les planches 50, 51, 52, 53, consacrées à la Maison Carrée. Charles Le Cœur, outre sa formation d'architecte, était à l'époque conservateur du Musée de Pau.

9. Voir en particulier la description de Frédéric SOUTRAS dans *Les Pyrénées Illustrées* qui y fait voisiner Gaston Phébus, les troubadours et Marguerite de Navarre.

10. Voir Pierre TUCOO-CHALA « Nay, essai de monographie communale », dans la *Revue de la Société des Sciences Lettres et Arts de Pau et du Béarn*, Pau, 1950 p. 8 et suiv. Voir également Daniel BOURROUILH, *Regards sur la société et l'artisanat textile à Nay 1500-1569*, mémoire de maîtrise d'histoire, dir. Christian Desplat, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1987.

11. Pierre TUCOO-CHALA, *Histoire du Béarn*, PUF, Paris, 1970, p. 62-64.

12. Archives départementales Pyrénées-Atlantiques, CC1 Nay, 1538. Pour les dépouillements d'archives concernant la Maison Carrée voir la maîtrise de Claire BOUSQUIÉ.

13. Archives départementales Pyrénées-Atlantiques, C 681 F^o 109 et suiv. Les traces de l'incendie de Nay ont été très visibles lors des travaux de drainage du passage d'entrée de la Maison Carrée.

14. Archives départementales Pyrénées-Atlantiques, E 1730 F^o 109, 110, 111.

15. Ce testament a été largement exploité pour l'histoire économique et sociale du Béarn : voir Pierre TUCOO-CHALA, *Histoire du Béarn, op. cit.*, p. 66-67 : « Certains marchands constituent la classe la plus riche du pays. Ce type d'homme s'incarne parfaitement en la personne de Pedro Sacaze, d'origine aragonaise qui, installé à Nay, avait réussi à mettre la main sur le commerce du pastel. Avec les bénéfices ainsi réalisés, il pratiqua l'usure, accapara la terre et les offices au détriment des nobles, devint magistrat municipal ».

16. Voir l'ouvrage de A. COMMUNAY, *Les Huguenots dans le Béarn et la Navarre*, Paris, Champion, 1885.

17. Nicolas DE BORDENAVE dans *L'Histoire de Béarn* mentionne la requête du capitaine Bonasse au roi afin d'obtenir la seigneurie de Nay, seigneurie qui lui fut accordée : « Monsieur de Bonasse, je vous ferai particulièrement ce mot pour vous dire que j'ay plus d'envie de vous gratifier que vous n'en sauriez requérir et encores que les affaires de Béarn ne soient pas de sorte que je puisse aisément disposer de ce qui est, néanmoins, je trouve bon, en attendant que vous puissiez être mieux pourvu et avec plus de sûreté de la seigneurie de Nay, que vous en jouissiez ». La lettre de Charles IX, confirmée par une lettre du duc d'Anjou, est datée du 18 décembre 1569. Bonasse avait déjà été nommé en dédommagement des pertes subies gentilhomme de la chambre du Roi en septembre 1569, voir Nicolas DE BORDENAVE, *Histoire de Béarn et de Navarre*, publiée en 1873 par Paul Renouard, p. 180, note 3 et p. 294.

d'août 1569, il dut quitter Nay assiégée. Après la prise de la ville par les troupes de Jeanne d'Albret, les biens des rebelles catholiques furent confisqués (18) : la maison Bonasse devenait ainsi propriété de la reine de Navarre, souvenir qui fut vraisemblablement entériné dans la dénomination populaire de maison de Jeanne d'Albret. La fortune de guerre du capitaine Bonasse devait s'achever durant le siège de Tarbes où il fut tué le 15 avril 1570 lors de la prise de la ville par Montamat.

Après la mort de Jeanne d'Albret en 1572, les biens saisis ou sécularisés furent mis en vente. Il semble que Marie Sacaze soit rentrée en possession au moins de la maison Bonasse puisque le censier de Nay indique qu'elle paie l'impôt en 1581. Désormais c'est sous ce nom que l'édifice apparaît dans les documents officiels ; il s'agissait d'un monument emblématique puisqu'y fut célébrée le 3 juin 1612 par l'évêque de Lescar Jean de Salette la première messe en Béarn après le rétablissement du culte catholique. Même si les propriétaires se succédèrent, le bâtiment restait assez prestigieux pour y accueillir en 1702 la tenue des États de Béarn (19).

Le déclin véritable de la Maison Carrée semble dater du XVIII^e siècle et la déshérence puis la prise de conscience de son importance architecturale du milieu du XIX^e siècle. En 1822, Melling la cite mais ne la fait pas figurer dans son album célèbre (20). En 1838, alors qu'on parle de la démolir, Charles Groët la dessine et tente en 1840 d'attirer l'attention du monde savant sur l'édifice. L'imaginaire romantique exacerbé de Frédéric Soutras fait s'y côtoyer au mépris de toute vraisemblance les personnages les plus fameux de l'histoire locale (21). Le classement de 1862 aurait dû apporter à la Maison Carrée protection et étude plus rigoureuse. Une lettre du 3 août 1866 émanant du Ministère de la Maison de l'Empereur préconise son achat par la ville de Nay avec l'aide de l'État (22). La bienveillance de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie envers le département des Basses-Pyrénées n'est plus à démontrer. Avec les séjours à Biarritz et la construction de la Villa Impériale, la restauration du château de Pau et les cures dans les stations thermales de la vallée d'Ossau, le couple impérial montra son intérêt pour l'architecture et le patrimoine bâti (même si ce patrimoine était au besoin remodelé).

C'est dans cette perspective d'achat et de restauration qu'il faut situer les premiers dessins et relevés scientifiques réalisés en 1867, dus à J.-A. Lafolloye, élève de Blouet et Gilbert, architecte qui eut en charge la restauration du Château de Pau de 1864 à 1872 (23). Ses dessins nous sont d'autant plus précieux que pour la première fois la Maison Carrée est étudiée par un architecte confirmé et coutumier des monuments historiques (fig. 5 et 6).

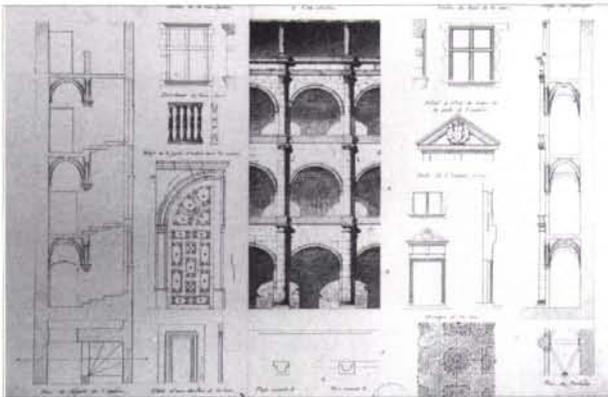


FIG. 5. RELEVÉS DES TRAVÉES DE LA GALERIE, coupe du portique, dessin du fronton surmontant l'escalier et du pavement de la cour par Lafolloye en 1867. Archives photographiques, Médiathèque du Patrimoine, C.N.M.H.S., Paris.

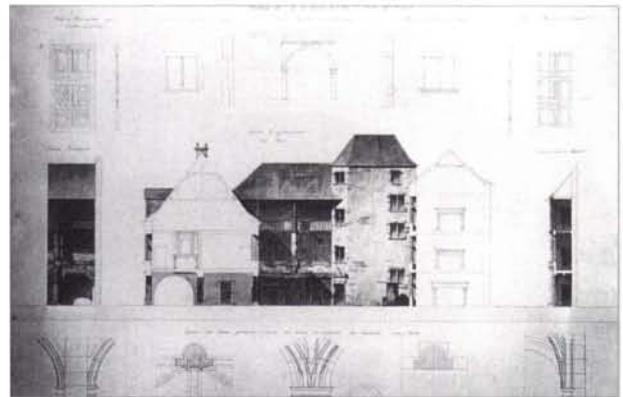


FIG. 6. LAFOLLOYE, COUPE LONGITUDINALE DE LA GALERIE EST ET DU BÂTIMENT SUR RUE. Archives photographiques, Médiathèque du Patrimoine, C.N.M.H.S., Paris.

18. Voir A. COMMUNAY, *op. cit.*, p. 29-30 et p. 101.

19. La maîtrise de Claire BOUSQUIÉ a établi la liste des propriétaires successifs.

20. A.I. MELLING, *Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et les départements adjacents*, Paris, Treutel et Wurtz, 1826-1830.

21. Pour Groët et Soutras, voir notes 3 et 9.

22. Voir le document cité par Claire BOUSQUIÉ. Il fait preuve d'une méconnaissance historique confondante, parlant d'un bâtiment construit par Henri d'Albret, habité ensuite par Gaston Phébus. La description architecturale est plus satisfaisante et les propositions d'acquisition et d'utilisation par la municipalité de Nay anticipent un siècle de débats.

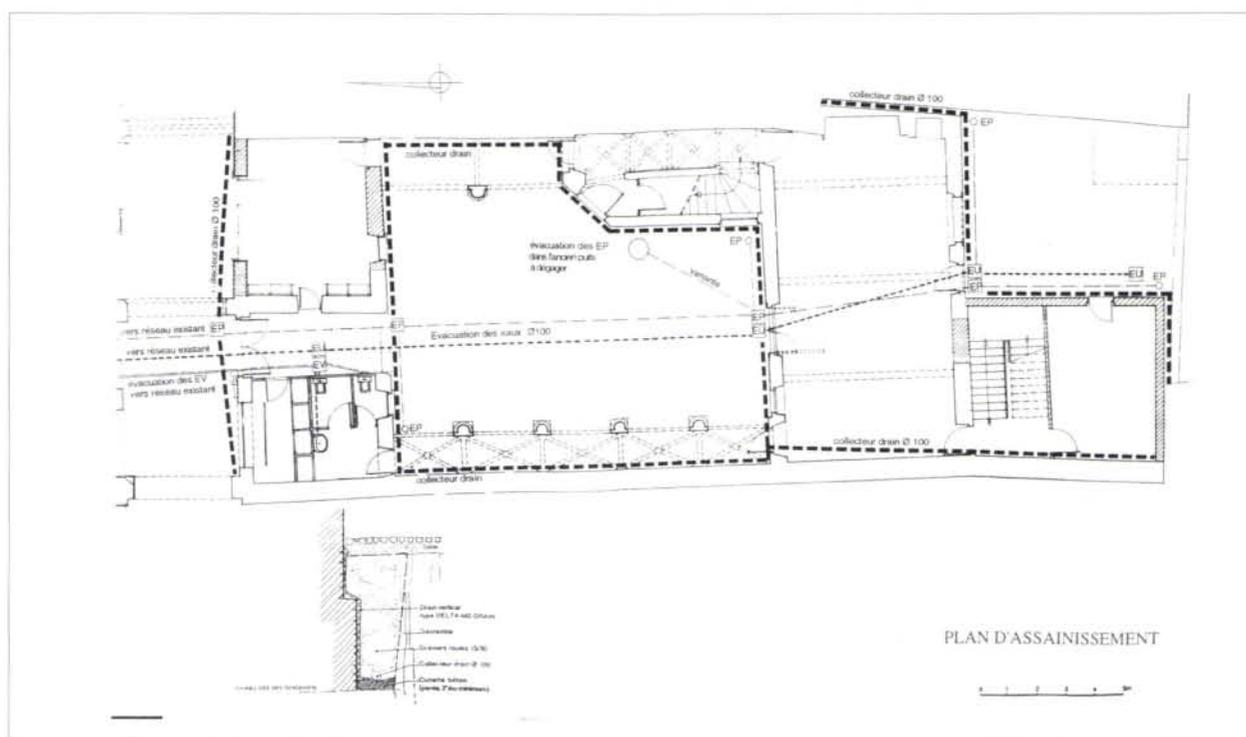


FIG. 7. PLAN DE LA MAISON CARRÉE. Étude du drainage. Agence Voinchet.

Les projets officiels ne devaient pas aboutir; le dossier et les protestations devant l'état de l'édifice furent repris en 1877 par Charles Le Cœur, nouvel architecte sensible à la qualité et aux malheurs de l'édifice (24).

La Maison Carrée devait attendre encore un siècle avant d'être enfin sauvée. Les relevés de Lafolloye et ceux de Le Cœur indiquent des sculptures qui ont entre temps disparu, en particulier un médaillon sur le revers de la façade du bâtiment sur rue et le fronton qui couronnait la porte d'accès à l'escalier. L'étude de l'édifice est néanmoins rendue possible grâce à ces documents ainsi qu'aux plans et prospectives d'utilisation contenus dans le rapport Voinchet. La réunion des deux parcelles aboutit à un lot de quatorze mètres de large et trente-huit mètres de long, ce qui oblige l'architecte ou le maître d'œuvre à tirer le meilleur parti d'une superficie réduite et mal commode car toute en profondeur (fig. 7). Le plan retenu comporte deux corps de logis séparés par une cour et reliés par une galerie à trois étages. La circulation est assurée par l'escalier situé dans l'angle sud-est (25). Le corps de logis en façade comporte deux étages et un étage sous comble, comble élevé qui induit une toiture à forte pente. On remarque la dissymétrie de la façade qui s'explique par la réunion des deux lots, ce qui a obligé le constructeur à décaler le portail d'entrée et à faire fi de l'axialité. Par voie de conséquence les deux boutiques de part et d'autre du passage d'entrée (qui semblent appartenir au parti initial) n'ont pas la même superficie; cet inconvénient est par contre entièrement atténué dans les pièces du bel étage. Le bâtiment entre cour et jardin, qui comporte un rez-de-chaussée et deux étages, est contemporain, selon le

23. Les dessins et relevés de La follye sont conservés à la photothèque de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, cotes MH 201-841, MH 201-842, MH 201-843, MH 201-844. Pour Joseph-Auguste Lafolloye, voir la maîtrise de Véronique CARRÉRAS, *Recherches sur la Chapelle du Château de Pau au XIX^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse II, dir. M. Heng, septembre 1994, p. 106 et suiv. Lafolloye devait construire ensuite l'église néo-romane d'Oloron et restaurer l'Hôtel de Ville de Compiègne ainsi que l'église de Moirax.

24. Charles LE CŒUR, voir note 9. Les planches ont été lithographiées d'après les dessins de Le Cœur. Les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques conservent plusieurs dessins de Le Cœur consacrés à la Maison Carrée, dont un dessin très détaillé du motif décoratif des clous du portail, cote IJ 89/28.

25. La circulation par ce seul escalier qui dessert les trois étages de galeries est un des principaux problèmes pour l'utilisation actuelle de la Maison Carrée. Il a fallu construire pour respecter l'actuelle législation sur les conditions de sécurité un second escalier qui dessert le bâtiment de fond de cour.



FIG. 8. L'ÉTAGE D'ATTIQUE. Cliché B. Duhourcau.



FIG. 9. LES MÉDAILLONS AU REVERS DE LA FAÇADE DU BÂTIMENT SUR RUE. Cliché C. Bousquié.

rapport Voinchet, du corps de logis sur rue, mais il a subi de nombreux remaniements (26). La liaison entre les deux parties de l'édifice s'effectue par deux galeries. Seule la galerie ouest a été achevée, elle comporte cinq travées respectant la superposition des ordres, dorique, ionique, corinthien et un étage d'attique (fig 8.). La galerie n'a été menée à bien que partiellement; elle était en cours de construction lorsque des événements imprévus ont arrêté les travaux au niveau du premier étage. En témoignent une colonne dont les cannelures sont inachevées, ainsi que des pierres encastrées dans le mur du second étage, en attente de la retombée des voûtes. Une galerie de bois est venue remplacer les arcades prévues. L'escalier sis dans le pavillon d'angle semble avoir connu la même infortune : il comporte une volée droite et deux quartiers tournants, d'abord en pierre puis en bois.

Mis à part les chapiteaux de la galerie ouest, le décor sculpté est principalement concentré dans l'escalier : il s'agit soit des clés de voûtes ou de consoles à la retombée des arcs. Si les représentations animales ou végétales montrent une certaine saveur, la figure humaine est assez maladroitement traitée. On se perd en conjectures sur les médaillons au revers de la façade du corps de logis principal (fig. 9) : outre le mystérieux écusson central, les deux profils masculins et féminins en serrés dans des liens orfévres présentent des traits lourds et sans grâce (27).

Le décor du manteau de cheminée d'une des pièces du bel étage date du XVII^e siècle, ainsi que le fronton qui surmontait l'escalier d'angle et qui fut dessiné avec soin par Lafolloye puis par Le Cœur (fig 10).

La qualité de l'appareil se révèle médiocre, posant nombre de problèmes aux restaurateurs en particulier à cause des remontées d'humidité et du salpêtre. On a utilisé des galets du gave, matériau traditionnel de la construction en Béarn, mêlés de briques et de mortier.

Cet appareil nécessite la protection d'un enduit à la chaux grasse qui est actuellement en passe d'être restitué (28). L'usage de la pierre, un calcaire fragile, a été limité : on ne peut en apprécier l'appareillage qu'aux temps forts de l'édifice, claveaux du portail d'entrée (fig. 11), meneaux des fenêtres des deux bâtiments, volutes des lucarnes, mais surtout dans les cinq travées de la galerie ouest (fig. 12) (29).

Faute de documents confirmés sur l'architecte ou le maître d'œuvre, on peut avancer qu'il fut fait appel à un atelier de sculpteurs locaux : en effet les consoles à figuration humaine à la retombée des arcs dans le pavillon d'angle abritant l'escalier sont proches de certaines figures qui ornent les maisons de Bielle (30).

Les recherches menées jusqu'ici n'ont pas permis d'avancer de noms d'architecte, de maître d'œuvre ou de maçon, ni même une chronologie affirmée. La construction ne saurait être antérieure à 1550, date de la réunion des deux parcelles. Il est difficile de penser que l'édifice ait été terminé six ans plus tard, à la mort de Pedro Sacaze, et

26. Il convient de rappeler que la Maison Carrée a été louée à usage d'habitation jusqu'aux années 1950 et qu'ensuite elle a abrité diverses activités commerciales, plus ou moins déprédatrices.

27. Lors des travaux de restauration, on pensait retrouver le troisième médaillon représentant un homme de profil, coiffé d'un bonnet pointu tel qu'il avait été dessiné par Lafolloye. Il aurait pu être englobé dans la construction du bâtiment adventice de la fin du XIX^e siècle, mais il n'en était rien.

28. Voir à ce sujet le rapport Voinchet.

29. La pierre est souvent en mauvais état et s'effrite sous l'effet de l'humidité et des eaux de pluie qui ont particulièrement endommagé la partie inférieure de la galerie. D'autre part la Maison Carrée est mal exposée et peu ensoleillée.

30. Ce rapprochement n'est pas sans importance car nous savons que Pedro Sacaze possédait des intérêts à Bielle. Pour la fortune et les affaires de Pedro Sacaze, voir la planche n° 31 de l'atlas établi par P. TUCOO-CHALA et C. DESPLAT, dans *Atlas historique de la Principauté de Béarn*, Pau, Société Nouvelle d'Éditions Régionales et de Diffusion, 1980. La planche 28 nous montre la place de Nay dans les communications et industries en Béarn au XVI^e siècle.

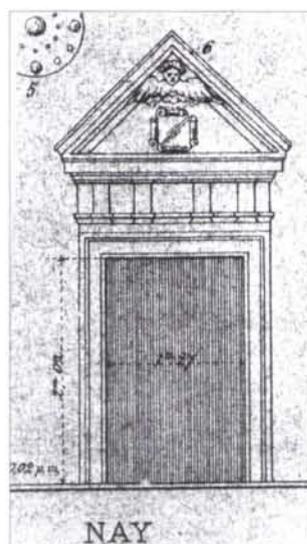


FIG. 10. CHARLES LE CŒUR, LE FRONTON DISPARU SURMONTANT LA PORTE DE L'ESCALIER D'ANGLE. Détail du décor du portail d'entrée. in *Promenades archéologiques en Béarn*, planche 51.



FIG. 11. LE PORTAIL ET LE PASSAGE D'ENTRÉE EN COURS DE RESTAURATION, Cliché M. Heng.

l'état d'inachèvement de la galerie ouest indique un arrêt brutal du chantier; on serait tenté de penser que la guerre civile et la confiscation des biens catholiques n'ont pas été des événements sans conséquences. La singularité de l'édifice et sa situation dans une localité d'importance modeste compliquent encore la tâche. On serait tenté de se tourner vers le chantier architectural le plus proche, celui du château de Pau : l'importante campagne de mise au goût du jour de la vieille forteresse entreprise à partir de 1529 par Henri d'Albret et Marguerite d'Angoulême s'étala sur plus d'une dizaine d'années. Nous savons les noms de plusieurs maîtres d'œuvre dont le plus connu fut Pierre Tornoier, mais aussi Auger Péborde, Jacques Piccart ou Hervé Boullard (31). Ces noms de maîtres d'œuvre au service des souverains de Béarn, apparus dans les contrats, ne nous permettent aucune avancée significative, tant les éléments de comparaison entre les réaménagements d'un château princier et l'hôtel d'un riche bourgeois s'avèrent problématiques.

Il serait tentant d'expliquer la singularité de la construction – et par là de ne pas la rattacher au milieu local – par la personnalité de son commanditaire. Même si aucun acte officiel ne mentionne Pedro Sacaze comme propriétaire de la Maison Carrée, l'achat de la parcelle voisine à Pées de Sassus en 1550, la mention du mariage de sa fille et unique héritière avec François de Béarn ainsi que la dénomination ultérieure de maison Bonasse constituent un faisceau de faits suffisants pour lui attribuer au moins la décision et les débuts de la construction. Nous savons que ce riche marchand était d'origine aragonaise ainsi que sa femme Gracie, née à Saragosse; il avait d'importants intérêts dans cette ville où il était représenté par un facteur. Son installation à Nay ne doit rien au hasard : la ville située sur le Gave de Pau commande la vallée d'accès au col du Soulor et à l'Aragon. D'autre part elle se situe sur la voie de communication qui, par Lourdes et le piémont pyrénéen, permet un accès facile vers

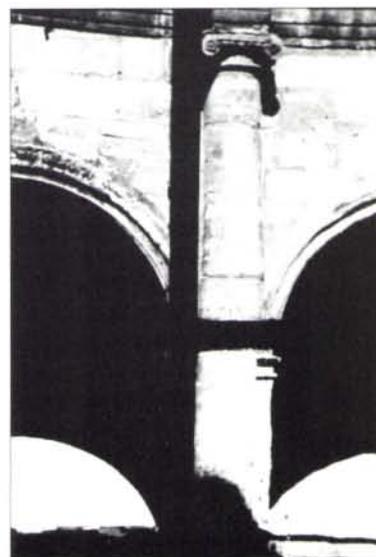


FIG. 12. CHAPITEAU IONIQUE DE LA GALERIE OUEST, Cliché Studio Bruno.

31. Raymond RITTER, *Le Château de Pau. Étude historique et archéologique*, Paris, Champion, 1919. Voir également Jacques de LAPRADE, *Le Château de Pau*, Pau, Marrimpoey Jeune, 1967.

Toulouse et le Languedoc. Pedro Sacaze faisait le commerce des capes de Béarn et des laines d'Espagne et si les textes n'indiquent pas nommément qu'il s'intéressait au pastel, il possédait plusieurs moulins à foulon et on se souviendra qu'Henri d'Albret avait doté Nay d'une teinturerie royale. Les échanges commerciaux sont importants en Béarn en particulier le long des Gaves de Pau et d'Oloron et Nay figure comme un marché du pastel en pleine expansion (32). La liste des biens du marchand aragonais est impressionnante : outre ses maisons de Nay, d'Arros et d'Oloron, il possède les abbayes laïques d'Arette et d'Arudy, sans compter les vignobles, moulins, une tuilerie, ainsi que plusieurs fiefs, dîmes et prébendes (33).

Outre les innombrables créances qui indiquent l'importance de son réseau de débiteurs, l'inventaire après décès indique que la maison de Nay était richement pourvue d'argenterie, de tapisseries des Flandres (preuve de large aisance et de goût) d'étoffes et de linge, de parures et bijoux ainsi que l'opulente garde-robe de sa veuve Gracie qui restera sa propriété. On notera que le marchand possédait également des livres de Tite-Live (34).

Dans ce contexte, il est hautement improbable que Pedro Sacaze n'ait pas été en contact avec les négociants de pastel aragonais et vraisemblablement avec ceux qui s'étaient établis en Languedoc et avec lesquels des liens com-

merciaux étaient nécessaires pour la bonne marche de la teinturerie de Nay. Nous ne comparerons pas Pedro Sacaze à Pierre de Loupes ou Jean de Bernuy (35) ni son hôtel aux fastueuses réalisations toulousaines.

Si l'édifice paraît remarquable pour Nay, il ne saurait rivaliser, en particulier pour le décor sculpté, avec les hôtels des pastelliers toulousains. Une double question nous semble devoir être posée : celle de la datation et celle des influences qui ont conduit le commanditaire à choisir ce type de construction et d'ornementation rigoureuses. Une fois encore, le milieu local et les comparaisons avec les édifices aquitains ne nous sont pas d'un grand secours : la Mairie de Bordeaux, avec ses trois étages des galerie, n'a guère de points communs stylistiques avec la Maison Carrée et sa datation aux alentours de 1618-1619 paraîtrait plus tardive que celle de notre édifice, à condition qu'on retienne un début des travaux dès 1550, travaux qui ont pu, compte tenu de la situation politique, se poursuivre durant des décennies.

L'exemple du chantier du château de Pau qui vit l'intervention de maîtres maçons venus de Bourges, Grenoble ou Tours montre qu'il faut se garder de considérer le seul milieu local et que les réseaux d'influences demeurent énigmatiques et complexes (36). Les recueils de gravures, aussi bien pour l'architecture que pour la sculpture ne manquaient pas de circuler, interprétés par des ateliers locaux avec plus ou moins de bonheur. Pour la sculpture, la Maison Carrée de Nay nous offre un style sévère, bien éloigné du goût plateresque en faveur dans l'ornementation de la galerie du Midi du château de Pau (37). Les médaillons (d'un style assez fruste) montrent la persistance du modèle italien en



FIG. 13. CHAPITEAU CORINTHIEN. Cliché Studio Bruno.

32. Voir l'atlas précité de P. TUCOO-CHALA, C. DESPLAT, planche n° 29.

33. *Idem. Ibid.*, planche 31. Voir également Pierre TUCOO-CHALA, « Nay, essai de monographie communale », dans *Bulletin de la SSLA*, Pau 1950, tome X, ainsi que la maîtrise de Daniel BOURROUILH, *Regards sur la société et l'artisanat textile à Nay*, Pau, UPPA, 1987.

34. Archives départementales Pyrénées-Atlantiques, E 1730.

35. Pour Jean de Bernuy et les liens avec l'Espagne, voir Gilles CASTER, *Le commerce du pastel et de l'épicerie à Toulouse, de 1450 à 1561*, Toulouse, Privat, 1962, p. 144-147.

36. Voir dans le *Dictionnaire des Châteaux de France, Guyenne, Gascogne, Béarn, Pays Basque*, Paris, Berger-Levrault, 1981, la notice de Françoise-Claire LEGRAND consacrée au château de Pau, p. 266-68.

37. Pour cette ornementation, on se reportera aux dessins de Lafolloye publiés dans *Le Château de Pau, Histoire et description*, Paris, Veuve Morel, 1882.

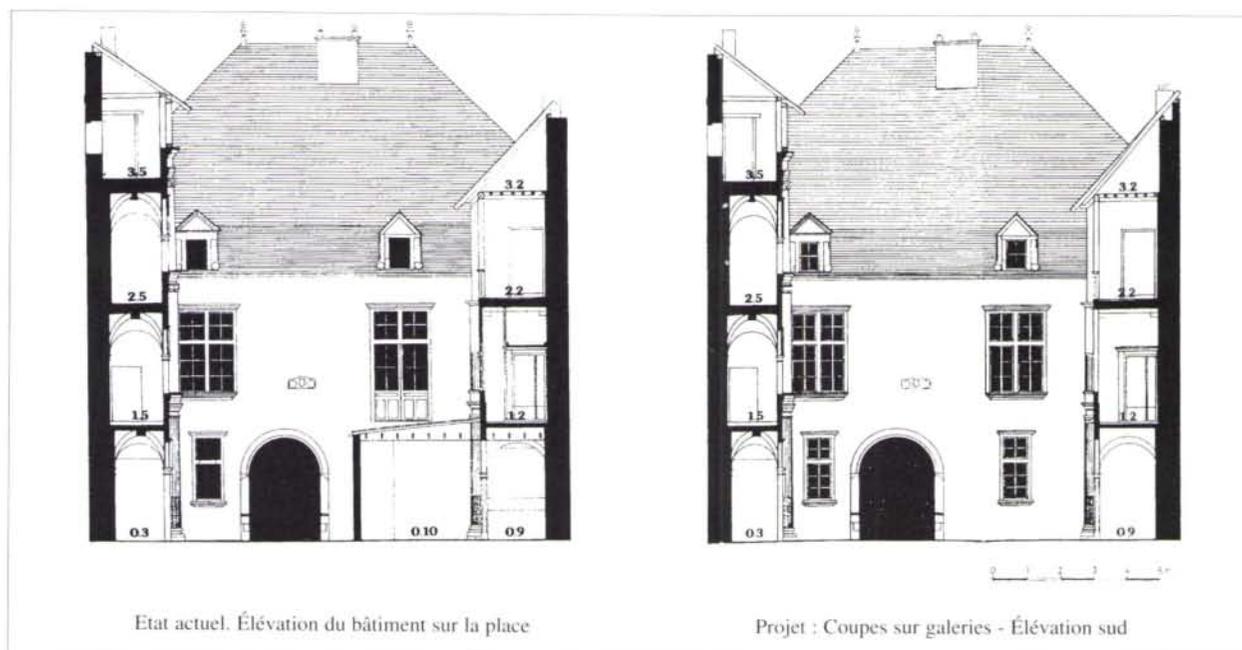


FIG. 14. LA RESTITUTION DE LA COUR ET DU REVERS DE LA FAÇADE SUR RUE. *Agence Voinchet.*

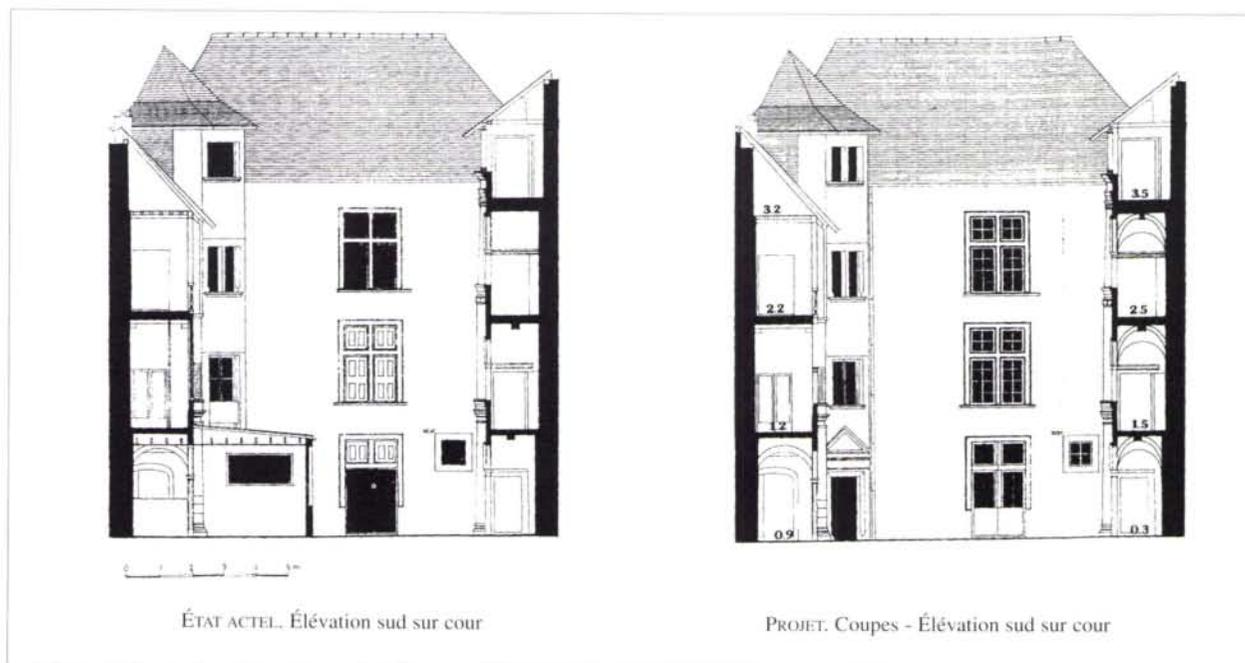


FIG. 15. RESTITUTION DU BÂTIMENT ENTRE COUR ET JARDIN. *Agence Voinchet.*

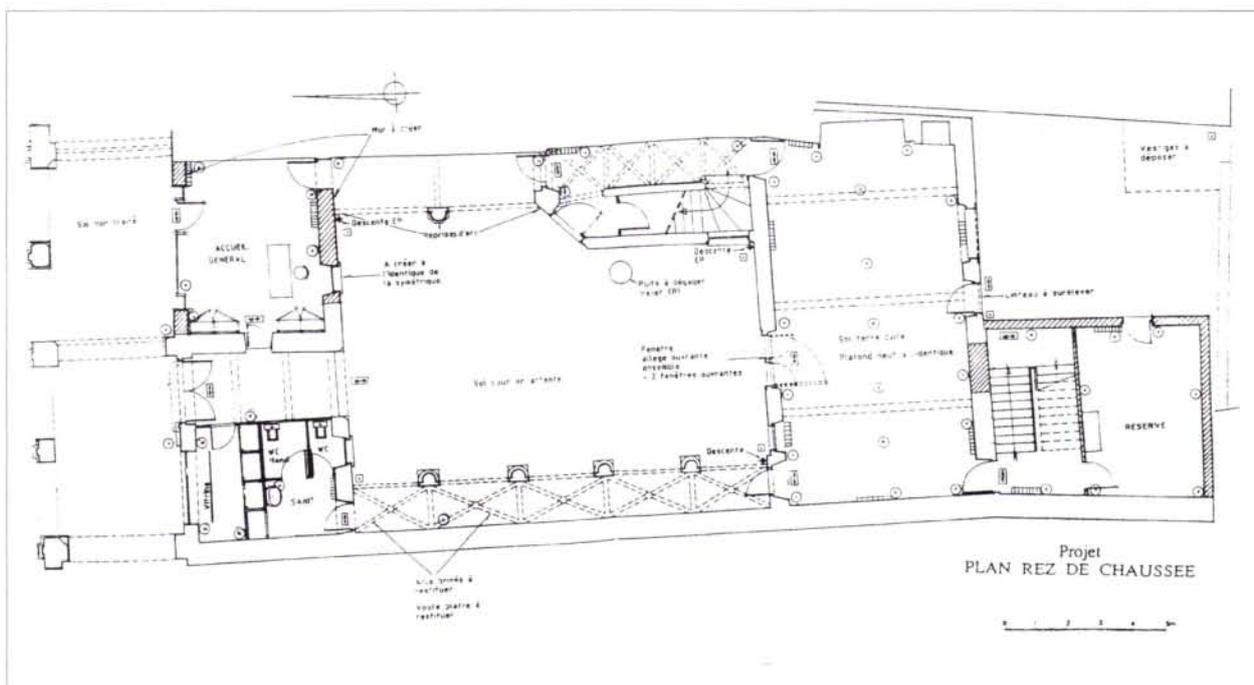


FIG. 17. PROJET DE RESTAURATION ET AMÉNAGEMENT DU REZ-DE-CHAUSSEE. Agence Voinchet.

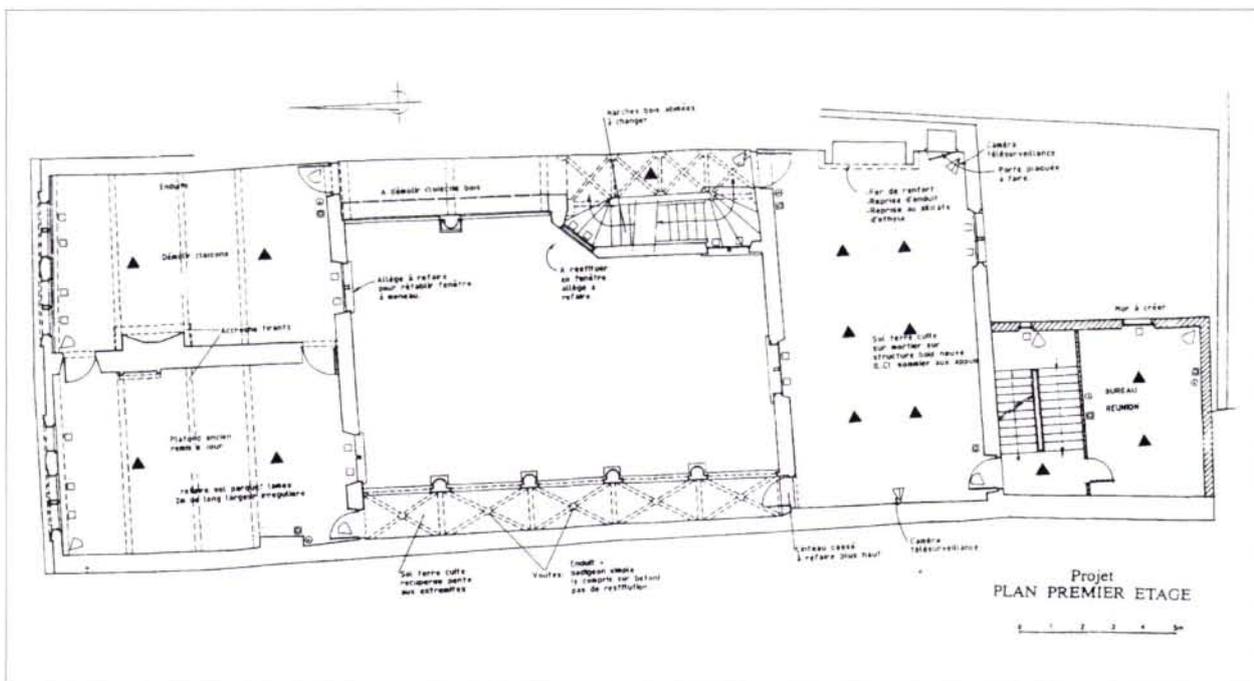


FIG. 18. PROJET DE RESTAURATION ET AMÉNAGEMENT DU PREMIER ÉTAGE. Agence Voinchet.

faveur auprès d'Henri d'Albret et Marguerite d'Angoulême, qui avaient souhaité ces représentations alternativement masculines et féminines dans les entablements de la galerie du midi et au fond de la cour d'honneur (38). Ces médaillons ne suffisent pas à donner des indications sur la date de la construction, pouvant parfaitement appartenir à un édifice antérieur. Néanmoins il semble que l'admiration pour l'Italie par le biais des médaillons, puis des chapiteaux traités dans un style plus strict (fig. 13), soit toujours vive, mais réinterprétée dans notre édifice avec une certaine sobriété.

Comme le faisait remarquer Jean Guillaume à propos de la première Renaissance française : « On n'opposera pas les traditions étrangères aux traditions nationales, comme si la France ne pouvait subir que des influences ou y résister. D'une façon plus subtile et plus intéressante, les idées et les formes nouvelles ont été reçues par un milieu actif et sûr de ses ressources, dont elles ont stimulé les capacités d'invention » (39).

Après trois siècles de quasi-incurie, il convenait d'ausculter le bâtiment. Le rapport Voinchet se montra relativement rassurant : rien ne se révélait catastrophique dans l'état général de la Maison Carrée, mis à part les importants problèmes d'humidité dus à la fois à la mauvaise exposition et au manque d'entretien qui ont permis aux eaux de pluie de ravager la galerie ouest. Le récent sablage vient de montrer l'extrême fragilité des pierres prêtes à se déliter. Le rapport a soigneusement délimité les deux aspects du chantier, la restauration et l'aménagement du bâtiment, ce dernier point étant pour l'instant en suspens.

La restauration consistait d'abord à supprimer les bâtiments adventices, à restaurer les parements extérieurs et les couvertures, à rétablir partiellement les dispositions d'origine (planchers, fenêtres, enduits) (fig. 14 et 15). Les planchers et les plafonds d'origine ainsi que les enduits intérieurs existaient par endroits : ils ont été traités et conservés. La cheminée XVII^e d'une des pièces du bel étage, débarrassée des verrous qui l'occultaient, a retrouvé son aspect originel. En revanche le bâtiment entre cour et jardin avait particulièrement souffert ; de surcroît il a fallu édifier une construction moderne en retour sur le jardin, pour abriter l'escalier imposé par les normes de sécurité quelle que soit l'utilisation ultérieure de la Maison Carrée. À cet endroit, tout ce qui est nécessaire à la réutilisation (plancher, escalier, etc.) a été traité de façon clairement contemporaine, ainsi que pour l'ensemble de l'édifice, le choix de vitraux clairs à maille carrée. La restitution d'un enduit extérieur à la chaux grasse a suscité quelques réserves quant à sa couleur terne, mais il semble qu'il doive se patiner.



FIG. 16. LE PAVEMENT D'ORIGINE CONSERVÉ DANS LE PASSAGE D'ENTRÉE. Cliché J.-C. Poumeyrol.

Une question délicate se pose à propos de la galerie est : après la démolition du bâtiment de béton qui s'appuyait à sa base jusqu'au niveau du premier étage, il s'avère que la galerie de bois est en très mauvais état et que le sentiment d'inachèvement de la cour soit rendu encore plus manifeste. D'autres cas de conscience que n'eût pas désavoués Viollet le Duc surgissent actuellement. Les dessins de Lafolloye montrent qu'un fronton surmontait la porte d'accès à l'escalier, il est donc possible de le restituer à l'identique : est-ce souhaitable ? De même le méticuleux architecte avait effectué un relevé soigneux du pavement de galets noirs et blancs ; il ne subsiste plus que dans le passage d'entrée (fig 16). Doit-on le reconstituer (à prix d'or) dans l'ensemble de la cour ?

Toutes ces questions au moment précis de leur formulation se heurtent à l'argument financier. Même pris en charge à 85 % par l'État, la Région et le Département, les travaux de restauration d'un monument historique obèrent le budget de la commune et bien des Nayais préféreraient voir les 15 % restants investis de façon plus rentable à leurs yeux. D'autant que l'utilisation future de la Maison Carrée est actuellement loin de faire l'unanimité (40).

Au moment de la décision d'achat en 1990, il avait été envisagé d'y installer, outre le Syndicat d'initiative au rez-de-chaussée (fig. 17), un Centre culturel comportant la Bibliothèque municipale et un Centre d'exposition d'art contemporain (fig 18.). Depuis cette époque, crise économique aidant, l'art contemporain n'ayant plus le vent en poupe, on avait retenu le parti de la Bibliothèque (le renforcement des planchers a

38. Voir LAFOLLOYE, *op. cit.*, planches XIII, XIV et XXV. On notera l'exactitude avec laquelle Lafolloye a dessiné les pavements de la cour d'honneur du château de Pau et de la Maison Carrée, tous deux réalisés en petits galets du Gave noirs et blancs.

39. Jean GUILLAUME, dans *Le Château en France*, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 190.

40. Depuis l'acquisition effective de 1994, trois maires se sont succédé à Nay.

été effectué dans ce sens) et de salles destinées à des manifestations temporaires. Mais force est de convenir que l'utilisation contemporaine du bâtiment est rendue très mal commode du fait des galeries de circulation accessibles par l'escalier d'angle. Le parti de la Renaissance est devenu un handicap aujourd'hui, que l'escalier récemment construit ne suffit pas à compenser.

Enfin le coût de l'opération est assez mal ressenti par les contribuables navais : le montant total des travaux de restauration au titre des monuments historiques s'élève à dix millions de francs. À ce chiffre devraient s'ajouter au bas mot trois millions de francs d'aménagements intérieurs pour doter l'édifice des équipements culturels envisagés, à la charge de la commune. Aussi peut-on comprendre la prudence des édiles récemment élus.

Après des siècles de malheurs et de tergiversations, la Maison Carrée a été sauvée et fait partie de notre patrimoine. Elle mérite sans doute une étude monographique qui lèverait bien des hypothèses sur son passé. Quant à son devenir, on peut formuler le vœu qu'elle ne demeure pas une belle coquille vide.